



FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

SANS BÉNÉVOLES PAS DE PARADE

Dans mon patelin situé bien au sud de la Loire, à l'Est du Rhône, quand je dis que je vais à Lorient pour le Festival Interceltique, l'interlocuteur s'exclame : « Ah ! Bonne Mère ! Tu vas participer à la Grande Parade. Moi je la regarde tous les ans à la télévision ! » Cette Grande Parade me paraît être célèbre dans le monde entier. C'est le grand spectacle par excellence. Mais ce brave homme qui la suit de bout en bout, confortablement assis dans son canapé, un verre de pastaga à la main, ignore l'énorme travail en coulisses que cela représente. Un travail de Romains que fournit la quasi-totalité des bénévoles du Festival. Oui, cela n'apparaît pas à la télévision ni au spectateur qui a réussi à trouver un emplacement pour déplier le siège précaire.

Or c'est un exploit, un miracle d'organisation parfaitement réussi. Sans les bénévoles, il n'y aurait pas de Parade, même petite.

Louis Bourguet

Programme

- 14h | Espace Pichard : Musiques et Danses des pays Celtes (bagad de Lann Bihoué, etc.).
- De 14h30 à 17h30 | Quai de la Bretagne : Litha, Inorzen.
- 15h | Palais des Congrès : «Voix Celtes».
- 16h30 | CCI : conférence sur Armand La Rouërie.
- 18h | Quai de la Bretagne : Nolwenn Korbell.
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert écossais.
- 21h30 | Palais des Congrès : «Sur les routes d'Ecosse» (Rant, Gnoss).
- 21h30 | Espace Pichard : Grande Nuit Irlando-Américaine, avec Lunasa et Solas.
- 21h45 | stade : « Horizons Celtes».

Concert

Luz Casal, toujours amoureuse



Patrick Vetter

Comme il y a quelques années, le public, fidèle, a rempli le chapiteau. Comme toujours, peut-on affirmer, quand Luz Casal est à l'affiche, ses admirateurs viennent, s'installent pour vivre, comme s'ils le dégustaient, presque religieusement, ce moment de bonheur qu'ils ont pourtant déjà connu. Ils ne s'en lassent pas. Elle arrive sur scène modestement, un chemisier blanc à volants et un pantalon noir pour la première partie, puis une robe noire plissée pour la suite, avec juste ce qu'il faut d'éclat pour que son charme se révèle.

Alors, de sa voix chaude et rocailleuse, certains disent de cristal, elle a entamé son tour de chant. Ces chansons d'amour qu'elle interprète avec tant d'émotion qu'on la croit amoureuse. Puisqu'il en est ainsi, on ne peut que l'aimer.

Elle vient de sortir un nouvel album, «Las Ventanas de mi Alma», mais elle n'abandonne pas son répertoire rock, ses ballades,

et l'hommage à Dalida. Avec «Il venait d'avoir dix-huit-ans», qu'elle interprète à mi manera, comme elle le dit si bien, en y mettant toute sa gentillesse et toute sa générosité.

Et bien évidemment le public, sous le charme, s'incline devant son talent.

Pour terminer, elle appelle un invité-surprise, Olivier Durand, guitariste, avec qui elle a travaillé à plusieurs reprises.

Il y avait déjà de multiples raisons pour s'incliner devant la diva espagnole, née à Boimorto, en Galice. Entre autres, sa modestie... Et voici que Felipe VI, roi d'Espagne, en ajoute une, et non des moindres, en anoblissant Maria Luz Casal Paz, fille de José Casal et Matilde Paz, qui devient Marquesa de Luz y Paz. Marquise de Lumière et de Paix, le titre lui va si bien que le roi, reconnaissant l'œuvre culturelle de Luz Casal, a décidé de la placer dans les premières mesures d'anoblissement de son règne.

Louis Bourguet

Le triomphe du tin-whistle, de Mary Bergin à Flook

Palais des Congrès chaud-bouillant et plein comme un œuf, des acclamations dès le démarrage. Des applaudissements à n'en plus finir. Deux groupes se succèdent : le trio de Mary Bergin, puis le groupe Flook.

Elle est là, Mary, à Lorient. Avec ses 76 ans, son beau coquelicot dans ses cheveux blonds, sa grande robe, et sa flûte en métal dont elle était virtuose dès toute petite à Dublin. Tous les musiciens de plus de 60 ans connaissent le petit oiseau rouge et noir de la pochette de son premier disque. Elle a consacré sa vie à jouer et à apprendre aux enfants d'Irlande la musique avec cet instrument. Et quand Flook passe sur scène, Brian Finnegan ne peut que dire d'elle : «My first musical hero was Mary». Total respect. Les jigs, hornpipes, slow airs, reels s'enchaînent, le bouzoukiste-violoniste est parfait, le bodhran qui joue dans les deux formations est époustouflant. On



François-Gaël Rios

rit, on applaudit, on admire leur énergie incroyable, leur précision, leur virtuosité, l'élégance... Flook enchaîne les airs, son guitariste fou commente les airs dans un français presque parfait et son humour incroyable fait rire toute la salle : gravité aussi pour la Palestine, les potes musiciens disparus d'Ukraine, ou le copain qui est mort pendant la Covid... Le groupe fête ses trente

ans d'existence avec un nouveau CD qui s'appelle Sanju (qui veut dire trente en japonais). Hommage aussi à Soïg Siberil qui avait hébergé le groupe dans son « presbytère » près de Carhaix. Standing ovation, retour du groupe sur scène, adieu... La petite flûte en métal n'a pas fini de faire parler d'elle.

Fanny Chauffin

Compétitions

Concours des jeunes sonneurs et de pibroc'h

Les concours, joutes et trophées entre musiciens, se succèdent toute cette semaine à Lorient. Hier matin c'était le tour des jeunes sonneurs de cornemuses bretons de moins de 20 ans. Douze jeunes garçons et fille originaires des cinq coins de Bretagne ont rivalisé de talent. La première place est revenue à Helori Saout, de Nantes, déjà vainqueur l'an passé. Il devient ainsi le troisième lauréat à se succéder à lui-même dans l'histoire de ce concours, avec cette fois-ci un très bel exercice sur des airs du terroir bigouden. L'après-midi, place à l'épreuve de pibroc'h, forme musicale issue des Highlands écossaises, ici interprétée également à la cornemuse. 10 sonneurs venus d'Australie, d'Ecosse, d'Irlande, de Bretagne et de Nouvelle-Zélande se sont présentés devant le jury. La victoire est revenue à Stuart Easton de

Nouvelle-Zélande.

Yann Siz

Voici les classements officiels de ces deux épreuves :

19e Trophée FIL des jeunes sonneurs

- 1er : Helori Saout
- 2e : Tristan Robinet
- 3e : Martin Lacoult
- 4e : Gwenvel Floc'h
- 5e : Gabriel Lutz

Prix de la meilleure mélodie :
Tristan Robinet

27e Concours international de pibroc'h

- 1er : Stuart Easton (Nouvelle-Zélande)
- 2e : Alexis Meunier (Bretagne)
- 3e : Andy Carlisle (Irlande)
- 4e : Alastair Donaghy (Irlande)
- 5e : Josh Chandler (Australie)



Omar Taleb

Le Festival est aussi un moment privilégié pour se mettre en valeur.

La polyvalente, les « couteaux suisses » du festival !

S'il est une mission bénévole multitâche, c'est bien celle de l'équipe polyvalente. Ils sont partout, tout le temps, et vous les avez forcément croisés sans le savoir. On m'a même glissé à l'oreille qu'on le surnomme les « couteaux suisses » du festival. Mickaël est l'un d'entre eux. Ce Lillois d'origine, grand amoureux de la Bretagne depuis des vacances familiales passées sur nos terres, a même rejoint un cercle près de chez lui, les « Bretons du Nord ». Après deux années passées en tant que festivalier, il a souhaité participer au FIL de l'intérieur, être un des maillons de son bon fonctionnement. Et pour cela, c'est sans aucun doute l'équipe polyvalente qu'il fallait intégrer. Les missions sont nombreuses, diverses, et changent d'un jour à l'autre. Préparer les salles, nettoyer les espaces, coller des



Mickaël, un bénévole heu-reux !

affiches, attacher les panneaux occultants, contrôler les entrées, gérer la fermeture des quais tard dans la nuit... Ils ont aussi des missions d'animation, de bar,

etc. Ce sont également eux qui ont fixé les jolis parapluies multicolores qui ornent la place des Pays Celtes, et nous apportent un brin d'ombre, bienvenue en ces jours ensoleillés. Mais la plus grosse mission, c'est le bon déroulé de la Grande Parade. Mais ça, c'est aussi l'affaire de tous les bénévoles, et une fois de plus, ils ont fourni un travail exceptionnel ! Ainsi, l'équipe polyvalente, de par la richesse de ses missions, c'est un bénévolat où l'on ne s'ennuie jamais ! Une quarantaine de bénévoles, femmes et hommes, s'affairent chaque jour dans la polyvalente. Et le petit plus ? L'emplacement de leur local, au bord de l'eau, face au port, très certainement le meilleur spot pour avoir une vue d'ensemble du festival !

Anaëlle Le Blévec

Avec Laurent, tout pour la danse !

Laurent Pelletier est un pratiquant assidu de danses traditionnelles. Au sein de l'association Air d'Eire, il explore les subtilités de la set danse irlandaise. Par ailleurs, membre du cercle Brizeux de Lorient, il défile et il danse en costume traditionnel. A ce titre, il est allé jusqu'à Galway en mai dernier, porter les couleurs de Lorient pour la célébration du cinquantenaire du jumelage. Comme tout cela ne lui suffit pas, il est également membre de Korollorien ar Skorv, l'association qui promeut la danse et les cultures celtes à Lanester.

C'est tout naturellement dans ce contexte qu'il a choisi d'être bénévole à la salle Carnot, service du soir bien sûr pour se retrouver au cœur du réacteur interceltique.

La salle Carnot est depuis des décennies ce lieu mythique où les passionnés se retrouvent tous les soirs du FIL pour enchaîner gavottes, plinns, laridés, ronds de Saint Vincent et où s'évacuent aussi des hectolitres de sueur dans les chaleurs moites des mois d'août lorientais. On y retrouve les habitués qui reviennent d'année en année, les débutants qui ont reçu une initiation sur place au cours d'un atelier, les curieux qui tentent quelques pas et qui accrochent ou pas ! Pour Laurent, c'est le paradis du FIL. Après une douzaine d'exercices en qualité de barman, il apprécie toujours l'ambiance, les retrouvailles avec les collègues, le partage des émotions et des découvertes musicales de la scène bretonne. « L'avantage d'être sur place, je



Laurent est un fidèle du FIL parmi les fidèles.

peux parfois faire quelques pas quand le service au bar n'est pas trop chargé. »

Bruno Le Gars

Yannick, le cousin d'Acadie !

Depuis mars 2025, la Délégation Acadienne est menée à Lorient par Yannick Mainville, basé à Moncton, au Nouveau-Brunswick. Il est salarié de la Société Nationale de l'Acadie, fédération qui regroupe les quatre associations francophones porte-parole des provinces de l'Atlantique (Nouveau-Brunswick, Île-du-Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve-et-Labrador). Sa fonction : promouvoir les artistes acadiens sur la scène internationale, en tant qu'intermédiaire entre les artistes et les diffuseurs, et tout particulièrement à l'international. L'Acadie est présente à Lorient depuis 22 ans, et les festivaliers aguerris ont tous des souvenirs émus du Pavillon de l'Acadie. La voilure a été un peu réduite, mais la délégation propose cette année encore beaucoup de choses, et pas uniquement à destination des festivaliers. Yannick a ainsi invité des programmateurs de spectacles de France et de Suisse à venir tous



frais payés à Lorient découvrir les artistes Acadiens !

Pour le grand public, le travail mené en particulier avec Jean-Philippe Mauras permettra de découvrir 7 groupes ou artistes, dont Dominique Dupuis, et une maison d'édition littéraire : Bouton d'or d'Acadie qui sera au Quai du Livre. On pourra en particulier retrouver La Famille

Leblan aujourd'hui place des Pays Celtes et demain aux Terrasses, ou les ateliers danse acadienne jusqu'à vendredi de 16H30 à 17H30 à la salle Carnot.

Yannick, quant à lui, sera bien entendu souvent présent au Stand des Cousins d'Amérique, place des Pays Celtes.

Catherine Delalande

Sports

Une semaine de luttes celtiques

La semaine des luttes celtiques a brillamment débuté hier après-midi avec l'initiation du public, l'entraînement gouren et back-hold, une démonstration et une initiation à la lutte cornique, pour finir avec un tournoi international consacré à cette lutte.

Exception faite de jeudi, tous les après-midis seront consacrés à l'exercice des trois formes de luttes avec la participation du public.

Mercredi soir aura lieu un tournoi international de Back Hold ; discipline pratiquée en Ecosse et samedi, le tournoi international de Gouren. Ces sports connaissent une renaissance dans leur pays d'origine et la moyenne d'âge est jeune.

Samedi de 10 h à 13 h aura lieu le tournoi des jeunes lutteurs, encoura-

gés le plus souvent par les parents. Le lieu de rendez-vous se trouve dans le jardin Jules-Ferry, derrière les villages celtes.

Les luttes celtiques sont moins violentes qu'il n'y paraît même si on peut trouver une vague ressemblance avec le pancrace où tous les coups étaient permis.

Cependant, il ne fallait pas mettre un doigt dans l'œil ou dans la bouche de l'adversaire.

Ces sports de combats étaient d'une cruauté insoutenable et, souvent le pancraiate y laissait la vie.

Aujourd'hui, le respect de certaines règles a civilisé ces variantes de lutte. A tel point que même des enfants peuvent s'y livrer.

Il faut passer par le jardin Jules-Ferry : le spectacle est fascinant.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mike : 06 61 99 26 28.

Louis Bourguet



Patrick Vetter

Entraînement à la lutte gouren.

J'apprends la danse bretonne

Depuis le temps que je viens en Bretagne, il était grand temps que je m'initie à la danse bretonne. Ça avait l'air tellement facile quand je regardais la Grande Parade à la télévision depuis la Belgique. Accompagnée de Mia et Jean-Jacques, je me lance enfin sur la piste de danse.

Très vite, je réalise qu'avoir le rythme ne suffira pas. Je dois bien me rendre à l'évidence, apprendre la danse bretonne requiert une multitude de compétences. Il me faudra avoir une bonne coordination des mouvements, de l'équilibre, regarder droit devant moi, parfois même savoir chanter. La liste est longue.

De l'hanter-dro à la suite gavotte, en passant par le pachpi, je dois jongler avec mes pieds, mes bras et chanter. Mon Dieu que c'est compliqué ! Au début, j'ai les yeux rivés sur mes pieds et je me surprends à répéter : «gauche - droite - gauche - droite» ou «lever - casser - lâcher». Au fil des minutes, ma concentration et mon pincement de lèvres cèdent la



Le Festicelte dans la danse !

place à un lâcher-prise. Je commence simplement à savourer le moment présent.

Je regarde autour de moi et je vois 300 participants danser à l'unisson et c'est incroyablement beau. La proximité facilite le contact avec ses voisins. Nous formons une véritable vague humaine, réunie autour de cette discipline aussi artistique que

sportive. Quand le cours se termine, après 1h15 d'exercices, je ressens la même fatigue que la veille, après mes 20.000 pas lors de la Grande Parade. Mais je n'en resterai pas là, j'y retournerai. La danse, c'est comme la Bretagne : quand on y prend goût, on y revient.

Mélanie Noëson

Livre

Vous reprenerez bien un bol de soupe ?

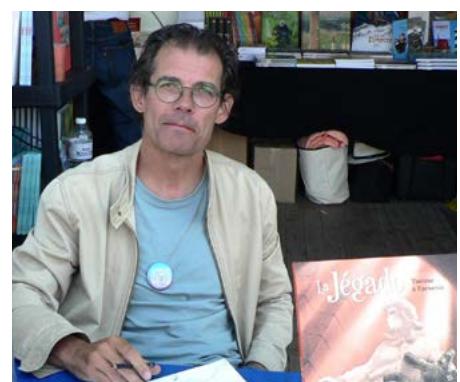
Hélène Jégado, vous connaissez ? Voici une femme tristement célèbre qui tient une bonne place dans l'imaginaire breton. Elle est née à Plouhinec dans le Morbihan autour de 1803, très jeune orpheline, elle sera placée, dès son enfance, comme domestique dans des presbytères, puis chez des bourgeois de Bretagne. Elle y travaille sur des périodes courtes. Ainsi, entre 1833 et 1851, elle a travaillé dans une vingtaine de maisons, parcourant ainsi le Morbihan, mais aussi la région rennaise. Elle est soupçonnée aujourd'hui d'avoir empoisonné entre 30 et 60 personnes dont des enfants. Cette redoutable cuisinière, spécialiste des soupes et des gâteaux sera guillotinée après un procès devant la cour d'assises de Rennes, le

26 février 1852, place du champ de Mars de cette même ville.

Le talentueux dessinateur-graphiste Luc Monnerais, originaire de Lorient, que nous avons rencontré Quai du livre en dédicaces, a trouvé dans ce fait divers tout à fait hors norme, une source inégalable d'inspiration. L'album de 120 pages s'intitule « La Jégado tueuse à l'arsenic ». Il a été réalisé en collaboration avec son complice scénariste Olivier Keraval. Ce chef d'œuvre de la BD est en tous points, remarquable. Publié aux éditions Locus Solus, il comprend également un cahier documentaire contextuel. Les dessins travaillés au crayon gras favorisant la bichromie avec des effets sépia, privilégié un rendu qui rappelle les dessins de presse du XIXe siècle. Le trait réaliste contribue

à créer une atmosphère sombre et oppressante. Construit avec soin à partir d'archives historiques (procès, journaux, témoignages et dossiers d'archives), le scénario plonge avec justesse dans le climat de l'époque.

Philippe Dagorne



Olivier Keraval : talentueux dessinateur et graphiste.

CCI : Business Culture e lec'h Akadian way of life

Touet, dedennet e oan gant an Amerikaned, re deuet eus Europa da Akadia. Met ur wech staliet e sal klet ar CCI setu-me o lenn ouzh ar skramm bras : "Interceltic Business Forum". Hopala ! Tud o preg saozneg flour, ha galleg, ha Chat GPT, an AI (pe an IA, ma fell deoc'h) o tibuniñ gerioù drol e galleg : „ à 30 km de Washington“ pa oa memestra da dri lev deus enezenn Groac'h... Ne gomzan ket deus „ le sol dans les seins“, pe « elles se déroulent avec l'Oréal ». E berr gomzoù an eil brezegenn oa digomprenum evit ur paour kaezh Marjan a zo ha ne gompren ket abalamour da betra e vez dispignet kement a arc'hant evit an naonedigezh artifisiel o c'houzout e vez er vro-mañ bugale n'ouzont ket da lenn da skrivañ hag evit reiñ un droidigezh ken sot !

Neuze, an eil daol genn oa dedenusoc'h hag aesoc'h da gompren : penaos lakaat fakturenn bigi pesketañ An Oriant da zigreskiñ pe c'hoazh penaos implij tourioù avel war ar mor evit paouez da implij energiezh nukleel o tont eus pell. Hervez Bruno Paris, eus Lorient Aglo, e vefe posubl e 2050 kaout 80% eus an energiezh "dekarbo-



Patrick Véter

net » e bro An Oriant, da lavarout eo, echu gant an eoul maen hag an nukleel... Met arabat huñvreal re, daoust da vro Euskadi ha bro Skos bout kazi emren dija : Enedis

hag ar gouarnamant bro C'hall a gendalc'h gant o hent gant energiezhou « fossiles » gant ar c'hoant e chomfemp suj da viken...

Fanny Chauffin



Omar Taleb

Une lecture dont on ne peut pas se passer, dès le matin : le Festicelte du jour. Notre modestie naturelle en souffre, mais difficile de ne pas en faire le constat....

La magie du chant chorale

Le plus bel instrument de musique, quel que soit le continent, c'est la voix humaine, et le Festival ne l'a évidemment pas oublié. En Bretagne, par exemple, les danseurs de festou noz ont toujours une petite préférence pour les chanteurs de kan ha diskan, quelle que soit la qualité des sonneurs. Et le FIL a de nouveau réservé une place privilégiée non seulement aux chanteurs de la salle Carnot, mais aussi aux chorales. Les Terrasses notamment, sur le Quai des Indes, proposent une programmation plutôt fournie. Sadorn dès samedi dernier, les Gabiers du Passage (des Concarnois) dès hier, le groupe Nordet demain mercredi, les Mat'lots du Vent jeudi,



Ce sont les Gabiers du Passage, des Concarnois, qui ont occupé hier la scène des Terrasses.

les Forbans de Lorient vendredi, ou encore les Gabiers d'Artimon dimanche matin. Sans parler de la Place des Pays Celtes, qui accueille jeudi après-midi une chorale galloise, les Treorchy Male Choir, puis l'Ensemble Choral de Bretagne

à partir de 16h. Le mot «émotion» est souvent utilisé à tort et à travers, mais quand on est face à des chanteurs ou à des chanteuses, il y a forcément comme un courant qui passe.

Jean-Jacques Baudet



Kalonðour (Gilles Servat)

Le choix de Tanguy

Je naquis la nuit en février
 Quand le soleil passe dans l'eau
 Emporté par des mers enfantines
 Je survis au loin sur des collines
 Qui dira par une bouche amère
 Ce qui tient mon âme emprisonnée?
 Qui dira par une bouche amère
 Ce qui tient mon âme emprisonnée?
 La Bretagne a-t-elle autant de charme
 Pour porter de sable l'horizon
 Pour colorer mes yeux de ses vagues
 Et couronner mon front de ses algues?
 J'ai des langues farouches dans la tête
 J'ai des vents parfumés dans l'oreille
 Le ressac palpite dans mon coeur
 J'ai des huîtres et du vin dans la bouche
 Quand je m'embarque dans mes océans
 Je mets la voile vers les barreaux scellés
 De la fenêtre ouverte à l'autre bout
 Par où mon âme voudrait s'envoler
 Qui dira par une bouche amère
 Ce qui tient mon âme emprisonnée?
 Qui dira par une bouche amère
 Ce qui tient mon âme emprisonnée?
 Au fil des quais glissant sous les arches
 Où l'herbe pousse entre les pavés

Je cherche dans des reflets d'enfance
 Des souvenirs d'avant que je marche
 Ma mer est là qui coule toute grise
 Et qui se brise en écume blanche
 Sur les étraves des piliers des ponts
 Comme des phares sillagent mon front
 Ma mer est là qui coule toute grise
 Et qui se brise en écume blanche
 Sur les étraves des piliers des ponts
 Comme des phares sillagent mon front
 Ma mer est là qui coule toute grise
 Et qui se brise en écume blanche
 Sur les étraves des piliers des ponts
 Comme des phares sillagent mon front
 Comme des phares sillagent mon front

*Vous souhaitez
 écouter la mélodie ?
 Scanner ce QR Code*



Photos



Le soleil tape dur, et les chapeaux s'imposent, mais la foule continue à être au rendez-vous. Qu'est-ce qu'il est bien, ce festival 2025 !



Qui aurait pu penser qu'un jour, le palet redeviendrait à la mode? Et pourtant... Et c'est tant mieux!



Les occasions de se désaltérer ou de manger en musique pendant le Festival sont innombrables. Là aussi, il s'agit d'une particularité assez jouissive.

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez le Festicelte
en couleur sur notre site et sur l'appli du FIL :
festival-interceltique.bzh

